INTUITION ET CONTRAINTES SÉMANTIQUES : LE « JOKER SÉMANTIQUE »

Ioana BĂLĂCESCU*
Université de Craiova, Roumanie

Abstract : With the help of examples taken from conversational corpora, which illustrate the translation strategies developed by two translators who translate from French into German and from French into Italian without haven had a real training as translators, the author explains their errors by appealing to the results of cognitivistic research and shows the necessity of integrating hermeneutics into the training of translators.

Souvent, lorsque j'annonçais en début de séance aux étudiants de mon cours de traduction que nous allions procéder à un test impromptu, leur première réaction de détresse était de me dire qu'ils n'avaient pas leurs dictionnaires et qu'il leur était impossible de traduire sans dictionnaire. Or, c'est bien la situation à laquelle ils étaient exposés le jour de l'examen. Et une des démarches pédagogiques que je m'étais proposée était de leur donner le courage de leur intuition et la confiance dans leur capacité d'inférence[134], pour les préparer à cette situation.

À cette fin je les faisais traduire en sous-groupes de deux à quatre avec le but de « négocier » une version commune du

[134] Pour le rôle joué par l'inférence dans le processus de compréhension du texte cf. Rickheit/Strohner 1993.

BDD-A4995 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:15 UTC)

texte à traduire en langue cible (LC). Cette « négociation » était enregistrée sur cassette, transcrite et analysée, conformément aux principes de l'analyse conversationnelle ethnométhodologique, fournissant ainsi une base de données solides sur laquelle pouvait s'appuyer un enseignement de la traduction centré sur l'apprenant et partant d'une analyse de ses besoins.

Si l'exemple que je vais donner d'une solution intuitive à un problème[135] de traduction, me paraît tellement convaincant et instructif, c'est que l'informatrice 1, qui donne cette solution intuitive juste, est une personne qui montre, tout au long de son discours traduisant qu'en fait, elle est fondamentalement réfractaire à toute tentative de se laisser aller à ses intuitions sur le mode du jeu[136], et manifeste au contraire une volonté farouche de tout maîtriser et contrôler par l'analyse.

Ainsi, lorsqu'il s'agit de traduire le mot « *illico* » (= immédiatement) dans la phrase : « *La classe étant moins nombreuse, et plus facile à surveiller, il est devenu quasiment impossible de lire tranquillement son journal ou de faire son courrier sans se faire repérer illico* », elle décompose le mot en ses éléments, essayant d'en inférer le sens par des considérations étymologiques totalement absurdes, comme on le voit dans l'extrait suivant de leur corpus conversationnel :

109 ----------
1: kann man das nicht *illi illis aus dem lateinischen* und co heißt ja *zusammen*
110 ----------
1: *mit* also une *co* k g oder company da hat man's ja auch drin zusammen und *il-*
111 ----------
1: *li* ist das nicht *jene ?*

[135] Pour la notion de „problème" de traduction, je me base sur la définition de Lörscher 1991, pour qui le „problème" est déterminé par le traducteur : est problème ce qui est problème pour lui.

[136] On sait l'importance que les herméneutes attribuent au jeu dans la saisie du sens, qu'il s'agisse du *Sprachspiel* chez Wittgenstein, ou de la pensée latérale chez de Bono, jusqu'à l'aspect ludique de l'activité traduisante chez Mavrodin ou Kussmaul.

BDD-A4995 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:15 UTC)

(= Est-ce qu'on ne pourrait pas traduire *illi, illis* à partir du latin et co ça veut dire *ensemble*, *avec*, donc une *cokg* ou bien *company*, là on l'a aussi *ensemble* et *illi* est-ce que c'est pas *ceux-là* ?)[137]

Tout cela, alors que le contexte lui fournissait un sens qui allait de soi !

Il en sera ainsi tout au long de son meta-discours traduisant : étymologisation, décomposition de mots en leurs éléments afin d'en trouver le sens par l'addition des sens des ses différents éléments, etc. Bref : une démarche centrée sur le mot (à l'inverse de sa partenaire qui, elle, a une démarche « contextuelle »). Ceci à deux exceptions près où elle se laisse « surprendre », malgré elle, par une solution spontanée correcte, qu'elle remettra cependant immédiatement en question pour la remplacer par un de ses raisonnements érronés, qui lui semblent plus dignes de confiance que son intuition.

Le passage à traduire était le suivant : « *Autre petit jeu pratiquement refusé désormais aux ministres: la rédaction des petits mots que, traditionnellement, ils se passent de l'un à l'autre pour se distraire au cours des exposés parfois barbants de leurs distingués collègues.* »

Voyons l'échange conversationnel auquel il donne lieu :

132 ----------
1: stattfanden um sich um sich zu entspannen ja
2: ja oder sich entspannen ja es wäre dann
133 ----------
1: ja au cours au cours des ex-
2: zwei mal entspannen es stimmt es entspinnt sich (lachend)+
134 ----------
1: posés also während oder im laufe der langweiligen vorträge
2: im lauf der langweiligen
135 ----------
1: oder referate
2: gelegentlich (gähnend)+ ihrer distinguierten kollegen+

[137] Précisons que les informateurs ont fait leur scolarité en Allemagne où le latin est l'objet d'un respect démesuré.

BDD-A4995 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:15 UTC)

136 ----------
1: heißt **barbant** ehm langweilig' nee' barbare das sind die barba-
2: keine ahnung
137 ----------
1: ren barbants das sind die: unzivilisierten in dem sinne oder'
2: nee **nee aber dann wür-**
138 ----------
1: ach nee parfois barbant ja ist
2: **den sie hier nicht distingués collègues setzen**
139 ----------
1: vielleicht die geschwätzigen ja können war auch
2: sollen wir auch noch mal
140 ----------
1: noch mal nachgucken et puis (?)

Le mot qui pose problème est le mot « *barbant* ».

Dans une première démarche - qui correspond bien à ce que l'herméneute en traductologie qu'est Radegundis Stolze (2003) appelle une « intuitiver autopoietischer, partiell unbewusster Formulierungsimpuls » (impulsion de formulation intuitive autopoïétique partiellement inconsciente) – l'inf. 1 traduit correctement par « *langweilig* » (ennuyeux).

Ceci pour immédiatement se ressaisir et remettre sa spontanéité en doute, d'abord en demandant confirmation à sa partenaire et ensuite, devant l'hésitation de celle-ci, en se précipitant sur un autre mot qui se présente à sa mémoire active en vertu de sa ressemblance formelle (conformément aux recherches de Aitchison[138] 2003) : *Barbaren* (barbares) ; mot qui n'a évidemment aucune affinité sémantique avec barbant. Comme si elle craignait que l'on puisse reconstruire comment elle est parvenue à cette solution, elle glose immédiatement par « *die*

[138] Aitchison a trouvé que les mots sont stockés dans notre mémoire longue non seulememnt sur la base de leurs affinités sémantiques, mais également en fonction de leurs ressemblances au plan du rythme et des sonorités.

BDD-A4995 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:15 UTC)

Unzivilisierten » (les non-civilisés) coupant ainsi toute ressemblance formelle avec l'original.

Face à la critique de sa partenaire contextualisante, qui lui fait remarquer le manque de compatibilité sémantique de cette solution avec le contexte, c'est encore une fois sur la base d'une ressemblance formelle qu'elle arrivera à traduire par « *die Geschwätzigen* » (les bavards), venant ainsi corroborer les résultats de recherches obtenus par Aitchison.

Ce qui a détourné notre informatrice de sa (bonne) solution première, c'est le manque de confiance en son intuition.

Comment lui donner cette confiance ?

Premièrement en lui montrant qu'il y a d'autres exemples de son discours traduisant où cette intuition ne l'a pas trompée et, deuxièmement, en lui montrant que cette intuition n'est pas gratuite – *Nihil ex nihilo!* – mais repose sur sa compétence inférentielle et les contraintes sémantiques exercées par le contexte.

Pour la première démonstration il suffit d'attirer son attention sur le dernière paragraphe de ce texte où il s'agit de traduire le mot « *pétantes* », dans le contextes suivant: « *Enfin, le Conseil doit être désormais terminé à 12 h 30 pétantes. Plus question de jouer les prolongations. L'heure du casse-croûte, c'est sacré.* » Retournons une fois de plus au discours conversationnel auquel cette phrase a donné lieu :

enfin le conseil doit être désormais terminé à douze

191 ----------
2: heures trente pétantes trente plus question ehm de jouer les prolonja / pro-
192 ----------
1: sauerkraut
2: longations l'heure du casse-croûte c'est sacré **casse-croûte** sauer-
193 ----------
1: ja aber ah ja casse-corûte cas-
2: kraut ne' aber das heißt chou-croûte sauerkraut
194 ----------

BDD-A4995 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:15 UTC)

1: serla croûte Ach nee casser la croûte heißt ehm hier die. ahm es ist auch
195 ----------
1: ein ausdruck also *croûte* ist ja die *kruste* ne' und *casser* heißt das nicht
196 ----------
1: anschneiden ja oder zerbrechen die kruste zerkrümmeln
2: casser heißt zerbrechen
197 ----------
1: oder was l'heure du casse-croûte
2: oh die stunde der zerkrümmelten kruste ist
198 ----------
1: (lacht)+es ist geheiligt ja oder heilig echt+ le conseil doit être
2: heilg (lacht)+
199 ----------
1: désormais also der rat muß hm also letztendlich der rat oder schl
200 ----------
1: lich der rat muß ehm dennoch um zwölf uhr dreißig / pile / sozusagen
2: wird
201 ----------
1: / pile / hab ich so verstanden
2: beendet sein heiß es' ja ich hab es auch so ver-
202 ----------
1:aber ich weiß nicht genau plus nicht mehr es geht
2: standen aber ich weiß überhaupt nicht

203 ----------
1: nicht mehr um die frage verlängerungen zu spielen oder,
2: ja es es gibt keine
204 ----------
1: also das heißt
2: frage ehm plus ehm ja genau keine frage mehr auf verlängerung
205 ----------
1: das kommt es steht gar nicht zur debatte verlängerung ist von anfang
206 ----------
1: an klar daß es nicht gibt

BDD-A4995 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:15 UTC)

On peut faire prendre conscience à cette informatrice, là encore, que le mot « *pile* » par lequel elle glose très pertinemment le mot inconnu dans le texte - « *pétantes* » - lui vient spontanément. On peut aussi lui montrer, plus explicitement que dans l'exemple de « *barbant* », comment ce sens s'impose sous la contrainte du contexte. En effet, avant de parvenir à cette solution, les deux interlocuteurs analysent en détail le contexte qui suit, dans lequel une phrase comme « *Plus question de prolongations !* » ne permet plus aucun doute sur le sens de pétantes. On a donc là un exemple parfait pour démontrer à l'apprenant l'apport du contexte à la compréhension du mot inconnu, sans avoir recours au dictionnaire.

Malheureusement nos partenaires en traduction ont omis de thématiser de la même façon le contexte de « *barbant* » dans l'exemple cité plus haut. Omission fort regrettable, car elle leur aurait montré que le mot « *distraire* » qu'ils connaissaient bien, comme le prouve leur traduction, permettait de faire ressortir, par antonymie, le sens de « *barbant* ».

Dans ces deux cas les mots inconnus ont, en quelque sorte le statut de « jokers sémantiques » dont le sens est déterminé par le contexte dans lequel ils s'intègrent. Il s'agit là de « problèmes » de traduction très simples, auxquels on pourrait refuser le terme de « problème » n'était la définition de Lörscher, mentionnée plus haut. Didactiquement c'est pourtant à l'aide d'exemples aussi simples que l'on donnera à l'apprenant la confiance en son intuition.

Ces exemples montrent aussi l'utilité d'un outillage linguistique bien choisi pour permettre d'asseoir ses intuitions traduisantes[139] et permettre une évaluation des solutions trouvées, contrairement à ceux qui nient tout apport de la linguistique à l'enseignement de la traduction[140].

L'utilité de cet outillage linguistique croit proportionnellement à la difficulté du problème à résoudre. Ainsi, dans le dernier passage du texte en question, cité plus haut, le mot

[139] Comme le préconisent par ex. Stefanink 1997, Stolze 2003.
[140] Ainsi, par ex. Lederer 1994

BDD-A4995 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:15 UTC)

« *casse-croûte* » pose un réel problème de traduction à un niveau nettement supérieur à ceux que nous venons de traiter. Voyons d'abord comment le problème est traité par nos participants dans le corpus conversationnel !

Obéissant une fois de plus aux automatismes associationnels dus aux modes de stockage dans notre lexique mental, tels que les a décrits Aitchison, notre inf. 1 « traduit » par « *Sauerkraut* » (l 192-193), suite à une association abusive (inconsciente) basée sur la ressemblance phonique avec *choucroute*. Solution qu'elle rejette aussitôt, après la mise en garde de sa partenaire, pour se précipiter sur son jeu favori qui consiste, comme nous l'avons vu plus haut, à vouloir trouver le sens d'un mot en le décomposant en ses éléments, l'inf. 1 cherche d'abord à analyser « *croûte* » puis « *casse* » (l. 194-197). Constatant la vanité de ses efforts, dont elle sent elle-même le ridicule (comme en témoignent les rires gênés notés sur l'entregistrement), elle se lance dans une visualisation – démarche assez courante conforme aux thèses de la sémantique des « *scenes-and-frames* » telle que la décrit Fillmore (1976) – à l'aide d'un exemple. Cette visualisation d'une scène où l'on « casse la croûte » lui permet de prendre ses distances face au sens concret du mot et de sentir la fonction de ce « casse-croûte » dans l'ensemble du texte, à savoir le côté peremptoire et catégorique dans l'attitude de ces ministres socialistes qui n'ont pas la conscience professionnelle nécessaire pour leur permettre de placer les intérêts de l'Etat au-dessus de leur goinfrerie « (ce qui échappe à notre informatrice., c'est évidemment le côté « prolétaire » que veut souligner l'auteur chez les nouveaux ministres socialistes) :

208 ----------
1: sinne casser la croûte heißt la / laß uns anfangen beim essen zum
2: und im sinne
209 ----------
1: beispiel wenn man das essen fertig hat / laisse casse la croûte maintenant /
2: casser
210 ----------

BDD-A4995 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:15 UTC)

1: also jetzt jetzt / maintenant c'est la casse-croûte / jetzt geht's los laßt
211 ----------
1: es uns attakieren jetzt und die ist heilig das heißt daß die
2: ehm ehm essen so'
212 ----------
1: ist heilig in dem sinne daß sie nicht mehr in frage gestellt wird auch
2: hm hm
213 ----------
1: selbst wenn 'ne diskussion mal so interessant ist daß es normalerweise län-
214 ----------
1: ger dauern könnte kommt das gar nicht in frage steht gar nicht so zur debat-
215 ----------
1: te schluß ist schluß casse-croûte ist casse-croûte
so denke ich's mir
genau
216 ----------
2: denke ich mir auch

En scandant : « *Schluß ist schluß, casse-croûte ist casse-croûte* », l'inf. 1 renonce à analyser le détail de la composition matérielle du casse-croûte pour s'en tenir uniquement à la fonction de cet élément du texte dans l'ensemble du texte : d'une démarche analytique elle est passée à une démarche fondamentalement herméneutique.

Ce comportement traduisant est loin d'être une évidence, et l'analyse conversationnelle d'un autre couple d'informateurs – pourtant plus exérimenté en la matière, puisqu'il s'agit de deux enseignants avec une certaine expérience dans la traduction - montre à quel point on peut s'enferrer dans des débats sans issue – en ce qui concerne la consistance matérielle du casse-croûte (on n'a pas le droit de « *diminuer le repas* ») ou encore la norme linguistique dans laquelle doit entrer le mot en LC (extension à l'italien de la loi qui prohibe les anglicismes en français), etc. - si l'on s'en tient à l'analyse du mot isolé sans tenir compte des principes herméneutiques :

BDD-A4995 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:15 UTC)

2: oui c'est la
726 ----------
1: l'ora della pausa ehm qu'est ce
2: même chose oui voilà
727 ----------
1: que j'ai marqué snack ah oui la pause casse-croûte
2: et
728 ----------
2: dis (? ce n'est pas casse-croûte du tout à midi
729 ----------
2: pétantes ce n'est pas du tout le casse-croûte'
730 ----------
1: ah oui parce
2: pourquoi diminuer le repas pourqoi:
731 ----------
1: que: non mais tu as vu
2: c'est pas un casse-croûte (?que tu ...)
732 ----------
1: que tout que tout le texte ouais
2: c'est par par antithèse dirais-je,
733 ----------
1: mais tout le texte est est de cet acabit
2: ouais vo-
734 ----------
1: c'est pour ca que je mettrais entre guillemets
2: ilà
735 ----------
1: moi bien il l'a pas mis mais lo snack en italien
736 ----------
1: aussi parce que OUI
2: OH non c'est un anglicisme
737 ----------
1: mais mais écoute tu ne peux pas trouver un journal
738 ----------
1: italien sans un article où tu as cinquantemille an-
739 ----------
1: glicismes qui qui je veux dire ca fait partie de

BDD-A4995 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:15 UTC)

Conclusion:

Ces exemples illustrent, une fois de plus (mais le répétera-t-on jamais assez[141]) à quel point seule une conception herméneutique du texte – qui accepte le principe du « cercle herméneutique » - garantit une compréhension du texte susceptible de fournir le sens à traduire.

*Je remercie la Fondation Humboldt et la Fondation Hertie pour la bourse qui m'a permis de réaliser ces recherches.

Bibliographie :

Aitchison, Jean, *Words in the Mind. An Introduction to the Mental Lexicon*, Oxford, Blackwell, 2003.

Fillmore, Charles, « Scenes-and-Frames Semantics », in Antonio Zampolli (éd.), *Linguistic Structures Processing,* Amsterdam, N. Holland, 1977, p. 55-88.

Lederer, Marianne, *La traduction aujourd'hui*, Paris, Nathan, 1994.

Lörscher, Wolfgang, *Translation Performance, Translation Process, and Translation Strategies*. *A Psycholinguistic Investigation*, Tübingen, Narr, 1991.

Rickheit, Gert/Strohner, Hans, *Grundlagen der kognitiven Sprachverarbeitung*, Tübingen, Francke, 1993.

Stefanink, Bernd, « "Esprit de finesse" – "Esprit de géométrie" : Das Verhältnis von "Intuition" und "übersetzerrelevanter Textanalyse" beim Übersetzen », in Rudi Keller (éd.)

[141] Les premiers extraits conversationnels sont tirés d'un corpus franco-allemand, le dernier d'un corpus franco-italien. Dans les deux cas les informateurs auraient pu laisser supposer une certaine familiarité avec l'interprétation de textes, puisque dans le premier cas il s'agit d'étudiants allemands en troisième année d'études de français, dans le cas du dernier extrait il s'agit d'enseignants avec une certaine expérience de la traduction. Ni les uns ni les autres n'ont cependant bénéficié d'une formation à la traduction à bases théoriques.

BDD-A4995 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:15 UTC)

Linguistik und Literaturübersetzen, Tübingenm Narr, 1997, p. 161-184.
Stolze, Radegundis, *Hermeneutik und Translation*, Tübingen, Narr, 2003.

BDD-A4995 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:15 UTC)